



14 juin-1^{er} juillet

Pour entrer en Croatie en arrivant de l'Italie, il faut obligatoirement transiter par la Slovénie. Astuce de voyageur pour ne pas devoir acheter la vignette autoroutière slovène uniquement pour ce tronçon, au niveau de Trieste il faut emprunter la route nommée « Fiume » et aller en direction de Basovizza ; une petite heure suffira pour arriver en Croatie. Nous avons pris nos dispositions en matière de formalités « Covid » pour les deux pays. Pas de contrôle pour la frontière slovène, mais un check assidu des passeports et attestations de vaccination à la douane croate, en recevant toutes les informations usuelles pour les règles en place dans le pays. Et voilà, nous pouvons commencer notre périple dans les Balkans.

La Croatie, pays au carrefour de la Méditerranée et de l'Europe centrale, offre une variété de paysages à tous profils de voyageurs. Bordée par la mer à l'ouest, elle s'étire du Nord à l'Est sur de larges plaines au pied de montagnes et forêts. Nous nous familiarisons rapidement avec quelques particularités qui vont ponctuer notre quotidien, comme le **sigle/indicateur HR** *Republika Hrvatska* qui veut dire Croatie en serbo-croate, la **Kuna** (1 KN=0,14 CHF), traduit par « martre » petit animal choisit comme symbole de la monnaie croate en souvenir de l'époque où l'on payait en peaux de martre, la **langue** aux consonances slaves, dont les différences, même avec une oreille attentive, sont difficilement décelées entre le croate, serbe, bosniaque ou monténégrine, toutes nées du serbo-croate. Nous remarquerons lors de notre séjour en Croatie, qu'une grande partie des personnes (*génération née avant 1970*) parlent très bien l'allemand et aiment le pratiquer pour s'adresser aux touristes. La Croatie étant une ancienne région de l'empire austro-hongrois, le pays a conservé, historiquement, l'apprentissage de l'allemand à l'école dès l'âge de 10 ans.

Notre épopée croate débute dans l'Istrie verte, soit l'intérieur du pays où se nichent des villages perchés entourés d'anciennes forteresses plus ou moins bien conservées et autres hameaux typiques aux maisons de pierres de l'époque médiévale à la période vénitienne. Il est vrai que cette région, surnommée « Toscane croate » rappelle l'Italie avec ses collines couvertes d'oliveraies, de vignobles et de forêts. Nous ne manquons pas de déguster les pastas, les légumes arrosés d'huile d'olive et des truffes noires et blanches agrémentant chaque plat.

Nous prenons nos marques sur cette première partie, en cherchant les pistes convenant à notre nouveau véhicule, « *le bourdon jaune* » sympathiquement baptisé par un ami qui se reconnaîtra ; nous voulons ici le rassurer que ce charmant surnom n'enlève rien à notre motivation ; nous n'avons, fort heureusement, pas le bourdon ! Moins téméraire et rustique que le 6x6 qui a dessiné nos traces toutes ces dernières années, notre « sputnik » présente des atouts de confort et d'espace que nous apprécions. Même si nous n'affrontons pas encore les pistes trop escarpées et embroussaillées sans réflexion, nous sortons rapidement des chemins carrossables pour profiter de sympathiques coins en solitaires. Nous savions, avant le départ, que le camping sauvage était formellement interdit dans toute la Croatie, et pensions que cette législation se limiterait aux côtes et autres spots très touristiques et que nous trouverons des emplacements assez isolés pour nos bivouacs, sans être repérés. Il a fallu malheureusement vite de changer d'optique et de mode de voyage. Ce ne sont pourtant pas les jolis coins qui manquent sur les pistes que nous découvrons. Mais les panneaux « interdits » de camper/faire du feu/fumer/sortir des chemins... sous peine d'amende pouvant aller jusqu'à 3'000€, signalés à la moindre place/aire de parking, posés à chaque entrée de forêt, bien que parfois peu visibles car crochés bancalement à un arbre ou défraîchis par le temps, coupent notre élan et nous obligent à trouver sagement un

hébergement accueillant les globetrotters comme nous. Nous organisons alors différemment nos virées, en rayonnant depuis nos camps de base pendant 3-4 jours avant de changer de région. Ce mode de faire ralentit notre avancée et est quelque peu frustrant de ne pouvoir bivouaquer et vivre en autonomie. D'autres aléas, soit une période de forte chaleur 33-35°, un secteur principalement de plaine après Zagreb, des conditions compliquées d'entrée en Serbie à cause du Covid, nous contraignent à changer nos plans. Nous décidons alors de rejoindre plus rapidement la Bosnie, pays qui paraît plus montagneux et où l'entrée est sans restriction si « vaccinés Covid », après une halte culturelle dans la capitale croate.

ZAGREB, destination qui nous est inconnue et qui nous interpelle,

Sans savoir à quoi nous attendre, connaissant le passé chaotique qui a marqué son histoire et identité. La capitale du pays, moins touristique que Dubrovnik ou Split, commence peu à peu à se faire connaître et à s'animer pour accueillir ses visiteurs. Les 3 quartiers, ville haute, ville basse et nouvelle ville se côtoient mais présentent chacun des visages différents. Pas à pas nous visitons la ville haute qui concentrent les édifices, places, anciennes portes et ruelles pavées, de la cathédrale érigée depuis VIII siècles à l'église St Marc décorées de tuiles vernies en passant par la Kametnita vrata, seule porte médiévale préservée. Le tunnel de Gric, qui servit d'abri pendant la seconde guerre mondiale a été réhabilité en passage souterrain sous le cœur de la ville et nous emmène à la ville basse, tout en nous proposant un écrin de protection contre la canicule du jour. C'est ici qu'une activité ludique et jeune donne un air plus animé et moderne de la ville, avec ses artères commerciales, théâtres, parcs et musées. Plus loin, hors du bruit des vieux tramways, les quartiers d'affaires se reconnaissent aux gratte-ciels et tours modernes imbriqués dans de vieux faubourgs de baraquements de bois et immeubles de l'ère soviétique où logent la majorité de la population de Zagreb. Ce patchwork de bâtiments verticaux et aux toits de tôles ondulées reflète bien le tournant entre ville de l'ancienne Yougoslavie et nouvelle métropole contemporaine.

Notre impression est quelque peu tronquée par 3 journées à 36° en cette fin juin, air ambiant brûlant décourageant les allées et venues dans les rues ensoleillées, ayant cependant comme avantage les nombreuses pauses sur des terrasses ombragées et aux stands de gelati !

Nous reprenons le cours de notre voyage dans les Balkans de Zagreb à Bihac en Bosnie, en espérant prendre de la hauteur et trouver de la fraîcheur après ces deux semaines caniculaires entre 29-36°, à l'ombre !